

MILADY RENOIR
ERNESTO TIMOR

Queen size

MILADY RENOIR

textes

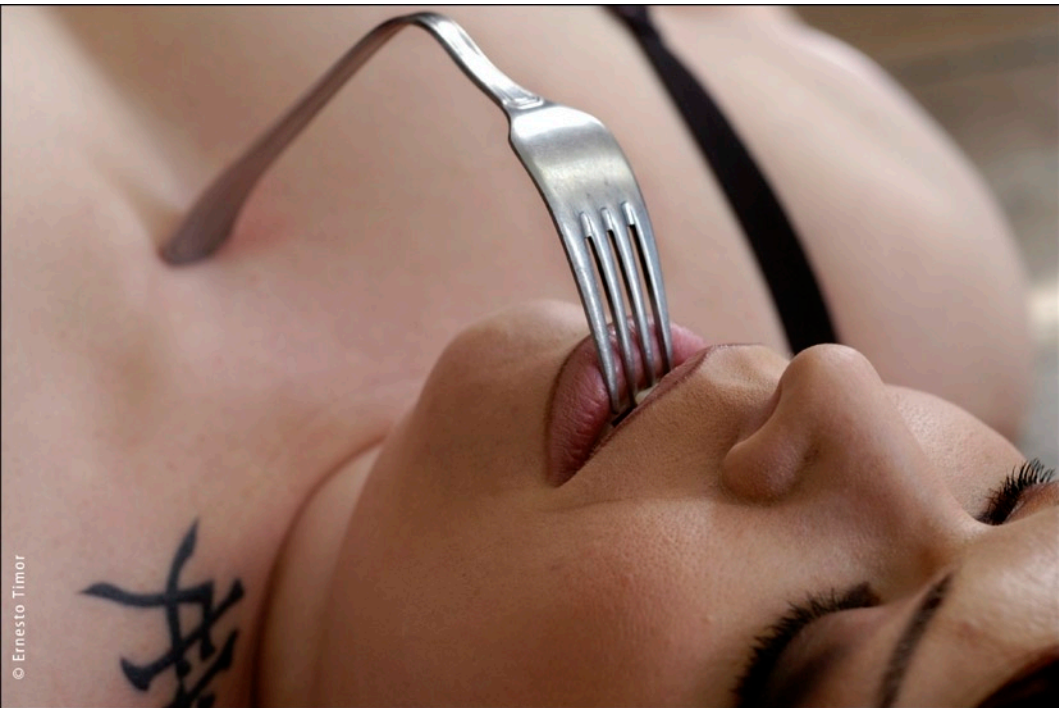
ERNESTO TIMOR

photos & mix

Queen size

Merci à Akashaqueen de s'être prêtée à ce jeu.

(c) 2005, Image Latente



© Ernesto Timor

Rupture. Fracture. Fric
Frac. Les cieux lézar-
dés la laissent, gisante
et fébrile sous les toiles
arachnéennes. Cassure.
Morsure. Big Bang.
Porte et joue claquées.
Blessure. Césure. *Bang*
Bang. He shot her down.
Bang Bang.
Et le silence dehors...

et le
silence
dehors

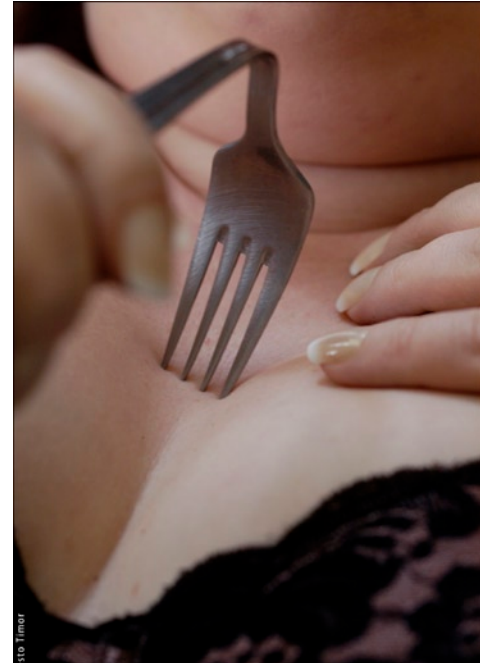
La pluie s'est lancée dans une averse, les trombes d'eau tombent des lustres. Il a fallu qu'elle pleure pour que le cabaret des éléments perdus ne cesse pas. Elle hurle au Loyal que les lions peuvent s'infiltrer, dedans ses artères. Elle ne baissera le pouce que s'ils rugissent fort. Cessez de lui enfoncer ces girons dans la gorge, Messieurs Dames, elle a faim de tout mais pas de n'importe quoi... Même si les résidus s'amoncellent, même si elle grogne plus qu'elle ne pleure, elle ravale ses couleuvres, elle tire les vers des nez. Les Pourquoi fument et torpillent. Il est parti. Elle s'évapore.
Et le silence carnivore...

et le silence
carnivore



Au dernier repas pandémique, les Autres dînent quand elle absorbe les menus. Les convives de la planète, morts, fixent son teint pâle. Elle préfère masser son sein qu'avoir peur, elle déclare même la bataille avachie. Puis elle déchire le silence d'une stridulation. Tombera la rage. Laissera la colère. Désolera le chaos. Les ombres se prélassent contre les glaces salines. Elle veut mourir, alors en attendant elle s'endort, paresseuse au milieu des esclaves. Les murs de son front fissuré la rident sur sa façade, elle succombe. Les ruines la bercent. Et le silence Pandore...

et le silence
Pandore



Telle une fiancée du sol, elle abaisse son faciès contre sa paume. Elle connaît les tapis, les griffons du parquet, elle leur a parlé. Elle leur a dit combien, un peu pourquoi et tant de fois, comment. Comment il faisait, comment il jaillissait, comment il jouissait. Comme elle était proue, virgule et palette. Il la jouait au poker menteur. Il la gagnait aux dés. Un billet de money dans les reins, pour ça, elle aurait fau(s)té. Quand il a joué au soldat mort, le message... elle a absorbé les papiers mâchés puis tout dégurgité. *Game Over.*
Et le silence, encore...

et le silence encore





Depuis, elle murmure dans les cheminées, allume des branches, recolle des miettes de pain, elle ne fait qu'attendre, les yeux dehors. En comptant les grilles sur les lumières, elle répète en cœur qu'ils reviennent toujours. Les Hommes. Les Autres. Elle appelle son passé au secours. *Help ! She needs some body !* Les images dégoulinent le long de son pupille. Elle revoit terne. Les draps sur ses cornes, quand leurs cuisses s'immolaient. Avec le bourdonnement des linges, ils se balançaient des mécaniques d'est en ouest. Elle aimait quand leurs chairs chaviraient dans les dédales amusés. Plus que tout, elle aimait jongler de ses neuf phalanges contre sa fesse, comme dans une comédie lascive, éventuelle *ad libitum*. Ses courbes contre ses voûtes. Duo de creux en Tu mineur. A l'abordage des recoins, ils se touchaient... Chat !! Perchés sur l'un, l'autre lissait les cheveux. Il court toujours. Elle rêve encor. Et le silence l'endort...

et le silence l'endort



© Ernesto Timor

Sommeil moderne, consommé et rapide, varie. Sommeil contemporain, il est repos binaire. La liste des cauchemars s'allonge. Yeux mi-clos. Pupilles stressées. Iris dévissés. Paupières cousues. Sous-humaine, elle se dit qu'elle relève ses cartilages mais l'heure est à l'os poreux. Condamnée au faux-semblant de répit. Elle n'a gagné qu'un passage passable de vie à tabac. Sa petite éternité se dévergonde. « Ah non, ne respire pas... tu n'inspires pas. Qui t'a permis de rêver ? Paix, les neurones, on ne s'entend plus dégivrer ici... Amène-toi et gis ! » Alors, elle gît. Céans. Et le silence hardcore...

et le silence hardcore

Rance cœur. Elle, pour lui, a été alouette des faux bourgs, sirène des cités, petite compagne de la rue d'à-côté. Femme des enfants, souriant tout le temps, souvent pour peser le temps. Distribuant ses dents contre une biscotte salée, elle a bercé dans la perpétuelle indulgence... Et ils l'appellent Marie-Madeleine plutôt qu'Elle? Les chatons, par milliers, lui griffèrent l'écorce. Sur son trône pansu, dans la famille des bons, elle a été piochée impératrice du radiateur, déesse des quatre-quarts, muse des rôts, nymphe du plumeau. Aujourd'hui et demain encore, elle pique, sur les murs, les épitaphes des premières communions, les légendes des calendriers et quelques punaises multicolores sur des papiers mâchés en roucoulant contre son mouchoir à carreaux. Minuit sonne.
Et le silence transistor...

et le silence transistor



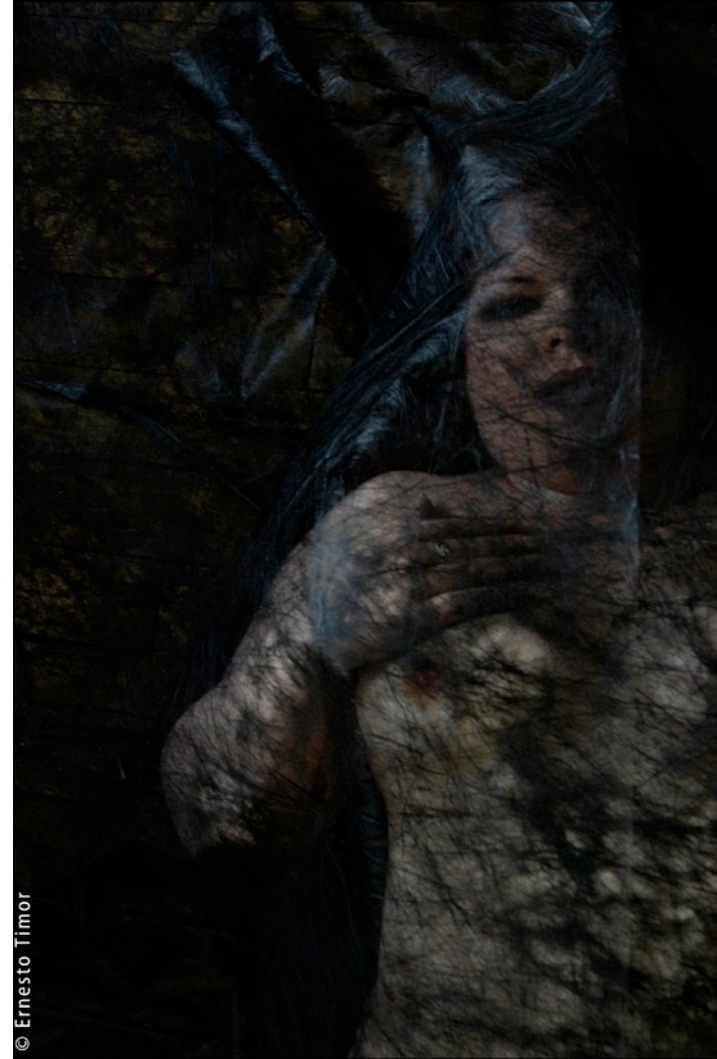


Stabat mater. Sous sa jupe, la corniche relève un peu le front. Poils gargouilles épars. Jeu d'ébènes dans les abords. De la cave à la montagne, les voiles s'acharnent contre son lait. Ses seins de craie glissent sur la rouille des fers. La mer dessangle ses nœuds. La Mère Belle pose ses coudes sur le marbre et pense à la Seine. Lui, il survolera. Douce Notre-Dame, qui berce les juges et les croyants, les cliniciens et les malveillants, ne l'assistera pas. Elle pourrait manger ses enfants comme mordre dans Blanche-neige. Elle aurait bien le droit de vider ses poches. Le saccage du monde n'attend plus personne. Prière pour celle : « Rappelle-toi le jour premier et pardonne à ceux qui t'ont enclée. » Cruelle déraison que celle qui tue l'illusion. Mutisme, les ombres rôdent.
Et le silence veau d'Or...

et le silence veau d'Or

Voilée de cent abats, elle nage, placide, blanche dans les marais. Son suc glisse dans les eaux. Elle perd sa mauvaise conscience entre les algues. Les nénuphars, caressant ses couches, dissimulent ses périlleux dessous. Les hommes qu'elle n'a jamais osé croquer, les chiens qu'elle a laissé pisser, les autres choses qu'elle n'a su qu'écouter. Lui n'a jamais su. Jamais pu. Aujourd'hui, elle vient ici, dans cette mare, pour vider l'excès, débarrasser ses mondes des rognures. Elle n'est que cheveux grillés, visage bombé et mains irradiées. Quand elle sortira, lavée du tout, elle repartira vers Eux, ces vilaines langues et leur dira qu'elle est le témoin, qu'elle a le don, qu'elle pardonne ce qu'ils ne se pardonnent pas. Ils pousseront encore ses jambes dans les orties, comme toujours, mais elle jouera, délicate digitale qui se fait occire pour ne pas tuer. Elle a le sang poison des démenances des cœurs. Mais elle ressuscite à chaque pas de cette petite mort. Et le silence l'endort...

et le silence l'endort



Apaisée. Baignant dans une triomphale perte. Les triangles ébouriffés s'engourdissent devant tant de communion. Assassinant les fuites, attisant chaleurs et autres ardeurs sonores, elle descend vers Eux d'une vitesse vagabonde. Il ne reste au hasard que son propre jeu. La chance maligne habille ses doigts curieux. Il est donc propice de fermer les cils, d'invoquer les craquements et d'inspirer au creux des voiles. Une seule cognée des genoux contre un frôlement de ses peaux farine et les décisions s'entremêlent. Quand la jambe paralyse la cuisse, c'est au tour des ongles de se frayer un chemin sur les trottoirs brumeux des gouffres cois. Il est peu de vide entre un corps et une âme quand l'envie étouffe. Le sucre est ailleurs, dans les sucettes à l'anis ou dans les ours réglisse. Entorse à la lisse, le sel sue des grumeaux épidermiques. Une fois la bouche prise par la haine, les dents grattent le cuir tacheté. Exaltée de violence, elle piège le joli chemin des noisetiers, pour chanter sous la lune rousse. Les cailloux fondent. Les épines rouillent. L'oubli salvateur des déclics enchanteur. Entre deux pailles, elle se repose. Enfin. Et le silence indolore...

et le silence indolore





© Ernesto Timor

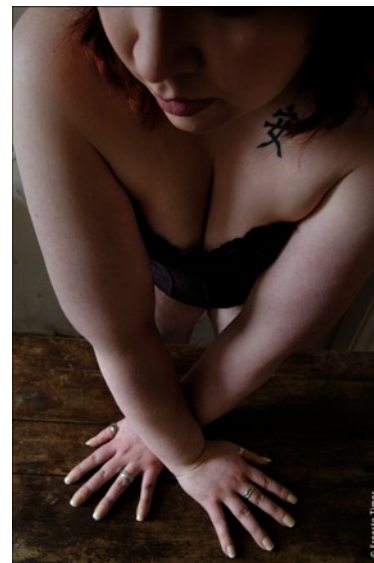
Reine des as de piques, elle sait qu'il est peu de gosiers roses au pays des poules étêtées, seules les cordes vocalisent, accompagnées de sibylles érotisantes. Et puis, les autres, elle s'en fout. Après tout. Chemin faisant, elle retourne ses talons contre les nouveaux nuages. La décence retient son souffle comme pour une cène. Et on avale la dernière bouchée du cancer érotique, elle l'oubliera. Elle a eu cette poussée de vérité dans ses sangs mêlés, ses sens sans dessus dessous, elle n'a plus qu'elle pour survivre. Cheveux chauffés et hanches rougies, elle suit le parapet. Les désirs trahis par le besoin, il est temps de rappeler la géométrie à l'ordre. *Ad libitum*.
Et le silence mentor...

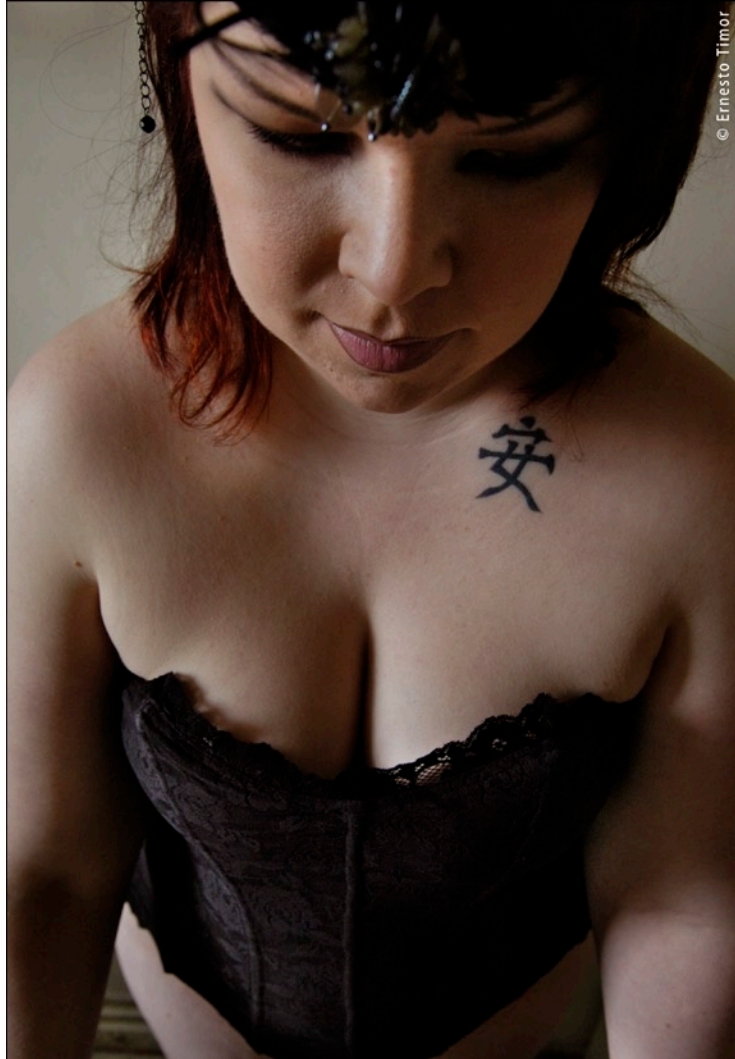
et le silence
mentor

Il lui avait dit : « C'est le plus beau jour ! » puis il s'abandonne à une autre et c'est très bien. Quand leurs lits se déplieront, quand leurs enfants bourdonneront et que des anciens commémoreront, la noceuse, muée, reverra le festival des mains jointes, la cérémonie des attaches précieuses, les traînes innocentes, les plaisirs des promesses. Alors elle posera son doigt sur la bouche de Monsieur Oui qui se mourra (enfin), elle annihilera alors le pire et sauvera le meilleur.

A partir de ce moment indulgent, elle est une autre page, une apesanteur, une gravité. Feuille sur puits. Roc sur ciseaux. L'extase de la seconde suspendue flotte dans ses joues. Ne pas souffler dessus de peur que la quiétude ne s'évapore, elle ferme son regard pour regarder dedans et contemple l'avenir. Et le silence l'endort...

et le silence l'endort





© Ernesto Timor

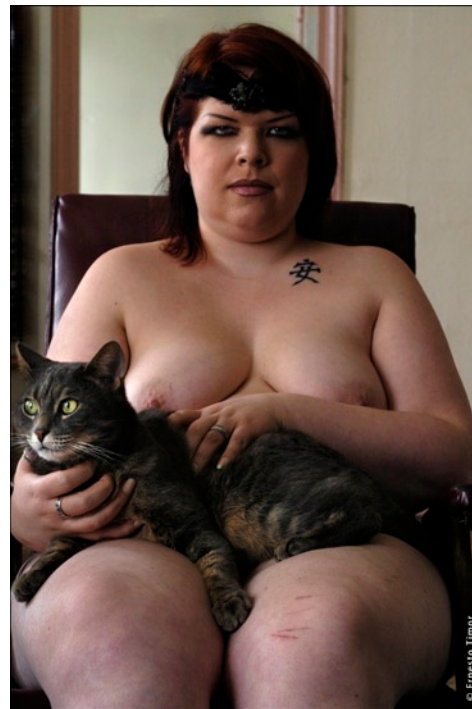
Le lendemain matin, il était une autre fois. Ouvrez les volets et les violons. Que le vin s'allie à l'eau. Que les gorges s'affaissent. Menues monnaies jetées contre les mécaniques couinantes, tourne manège. Les voix éclatent de jouissance. La sirène est au rendez-vous, comme à chaque prodige. Les objectifs rutilent de plaisir. Les flashes criblent les murs sablés. Les cordes à linge étranglent les draps adultérins pour qu'ils taisent les secrets. Rien n'est plus à sa place. Les feux tricolores rougissent, les sens interdits s'insurgent. Tous veulent voir. Elle sort de la bouche de Neptune pour plonger dans la crinière d'un cheval. Tout est imminent et déjà écoulé. Les fugaces bulles d'intermittence passent et laissent un souffle de volupté dans les prunelles éberluées. La bobine a bien tourné. *Fellini, c'est fini.* Coupez !

Et le silence ressort...

et le silence ressort

L'amour narcotique s'assoupit
dans les culots de verre. L'ex
hyménée sourit nonchalamment.
L'homme est épris d'une autre et
l'aimera, celle-là. Ou pas. Tant
pis. Tant mieux. Les Autres ron-
flent rondement sur leurs lauriers
et autres fougères fanées, mais la
vieille noceuse observe du fond
de son rimmel navré ceux qui
l'entourent et la créent. Elle sera
nouvelle. Elle sera sans pareille.
Mieux qu'avant. Mieux que pen-
dant. Midi tonne.
Et le silence l'endort...

et le silence
l'endort





Voilà, c'est elle qui acheva les querelles, adoucie par ses vies, elle s'imisce entre délices et vices, et vire même au rouge quand on la dévisage. C'est encore elle qui ingéra les colères malades et dissimula sous les couches les serviettes assaisonnées de poivre et sel. Elle est à présent la plus petite des créatures de Dieu mais, avec ses nouvelles dents, elle assassinerait le tyran des divans. Ce sera celle que l'on reconnaît dans la vitrine, qu'on ne méprisera jamais que pour son naturel, sans aucune ride de dégoût apprivoisée. Elle sera vivante parmi les survivants, pauvres psylles de leurs propres chimères. Derrière le loup, sommeille une brebis aux crocs d'acier. Elle simule la médiation quand tout semble anéanti. Elle posera ses pieux dans des cœurs chauds en temps d'orage. Ne plus jamais faire confiance à son immobile idéal, elle n'est maintenant qu'accalmie au creux des vagues à l'âme. La mer monte, douce et savonneuse. Et le silence est d'or...

et le silence est d'or

Madame passe. Madame dandine. Elle inaugure chaque pas avec la vision de demain... Elle n'a que d'esprit pour ce qui arrivera. L'ombre fidèle souffrira de ne jamais l'atteindre vraiment. Au début de la course, l'Obscurité s'euphorise, elle croit l'effleurer mais, déjà, Madame est partie. Sans fuir, elle a juste posé un pas accablant et fidèle sur le sol, lequel n'a plus assez de crevasses pour enterrer les déceptions des prétendants. Madame s'ouvre sur l'Après car le Pendant l'ennuie.

Voilà, on vous l'avait prédit. Madame porte le léger fardeau d'un destin à tatouer. Elle avance quand certains s'évertuent à reculer pour mieux sauter, peut-être. Madame est un précipice éphémère qui rejette mélancolie et spleen sur le sable noir. Le monde se convulse. Elle a deux pieds droits dans le côté gauche. Eperonnée par son étoile, elle est l'éloge du palpitant. Elle n'a même plus le temps pour les enfantillages des souvenirs. *Happy End !*

Et le silence s'endort...

et le silence s'endort



